

CAHIER

d _____

APPARTENANT

à _____

Université de Limoges
SCD
Histoire de l'éducation

cahier n° 0169

Née le 7 tout 1915

Samedi, 13 octobre 1945

Les bruits du matin

Chaque matin c'est la sonnerie du réveil qui me sort de mon sommeil. De la cuisine monte un bruit de casseroles qui s'entrechoquent. L'eau de la vaisselle clapoté. Je perçois le cliquetis des fourchettes que maman place dans le tiroir. Le petit grésot de mon chat tinter dans le couloir. Le fourneau ronfle joyeusement. Un bruit métallique et une chute répétée c'est maman qui met du charbon dans le fourneau. De la ferme voisine j'entends le joyeux cocorico du coq. Les poules caquettent. La pluie claque contre les vitres. Les feuilles bruissent sous le souffle du vent. Un charretier fait claquer son fouet, les roues grincent. J'entends le tintement du tramway. Les poules chantent joyeusement sur les toits. Les vaches bœuglent. Les soldats martellent

le pavé de leurs gros souliers bien ⁷

Samedi, 30 octobre 1945

Racontez la plus belle journée de vos vacances.

Il était sept heures du matin quand je m'éveillai. Un rayon de soleil entrait par la fenêtre. Je m'habillai vite et je déjeunai. Je descendis avec ma petite sœur Annie dans la cour. Là je vis les enfants de la ferme dans un chariot qui allait partir avec le domestique Jeanne. Je lui demandai où il allait et si je pouvais venir avec lui. Je montais avec Annie pour aller à Hem avec les enfants. Quand nous arrivâmes à Hem, la femme du fermier nous invita à aller avec elle cueillir les cerises. Nous acceptâmes avec joie. Elle nous donna à chacun un grand panier. L'homme était monté sur l'arbre et nous jetait les cerises. Nous les ramassions. Lorsque la cueillette fut terminée nous les portions avons porté des cerises

dans la cuisine. Elle nous en donna un grand panier, pour manger dans le chariot. Lorsque nous arrivâmes à la maison nous donnâmes les dernières cerises à maman. Ce jour-là nous ne prîmes pas le repas du midi. A. Bien 5 pts. Bien écrit.

Samedi, 27 octobre 1945

La panne d'électricité

C'est le repas du soir. Tout à coup la lumière s'éteint c'est une panne d'électricité. Racontez tout ce que s'est passé et comment se termine l'incident.

« Et table » dit maman. Papa se lève de son fauteuil et plie son journal à regret. Bonnie ma petite sœur lâche le chat qui tombe sur le sol en miaulant. Alors je range mes livres de leçons qu'il faudra reprendre après le souper. Maman apparaît avec une grande époupière fumante. On n'entend que le cliquetis des fourchettes. Tout à coup la lumière baisse.

« Il est temps de chercher la bougie » dit maman
« oui » répond papa. Papa se lève et se dirige vers l'armoire. La bougie n'y est pas. Mais maintenant la lumière est éteinte complètement.

« Mercredi dit maman va chez la voisine voir si elle n'a plus de lumière »

Je pars tout en bâtonnant pour trouver la serrure. Dans la rue tout est illuminé. Je frappe à la porte. La porte s'ouvre, la voisine apparaît une fourchette à la main. Je lui dis

« Bonjour madame je viens demander si vous avez de la lumière »
« oui » répond-elle

« Bonsoir madame et merci »

Je rentre à la maison une faible lueur apparaît. Papa a trouvé la bougie.

Papa lit son journal dans son fauteuil. Marie regarde les images d'un livre. Moi je continue à apprendre mes leçons. Soudain une lumière remplit la cuisine.

« c'est la lumière » dit maman.
nous ne nous couchons pas sans
électricité

Bien f., bien écrit.

Samedi, 10 novembre 1945

La visite au cimetière

J'entre au cimetière. Deux agents de police gardent l'entrée. La grille est faite en fer, peinte en noir. L'allée principale est bordée par du buis et des arbustes. Le cimetière est bien entretenu. Sur le sol se trouvent des condres noires qui craquent sous mes pas. Au fond se dresse le chêne entouré par de petits arbustes verts. Le cimetière est rempli de fleurs multicolores. Je traverse une allée bordée de pierres où se trouvent des œillets des prés. De petites chapelles ont leurs vitraux bien propres. Au fond, des de chapelles se dressent des autels. J'arrive à la tombe de mon grand-père. Une croix

en bois vernis domonrent la tombes.
Les lettres peintes en doré apparaissent
nettement sur les plaques blanches.
Une belle bordure recouverte d'œilllets
entoure la tombe de beaux chevaux
thèmes qui ressemblent à des boules
de neiges et de couleur cuivre. Tout
est beau sauf quelque tombes
abandonnées.

Assez bien 6. Rapprochez vos lettres.

Samedi, 17 novembre 1945.

La visite médicale.

Tous entrons dans la classe. Une douce
chaleur nous accueille. Nous faisons le
calcul à la place de la morale.
Nous sommes énervés parce que le docteur
va venir. La maîtresse est inquiète car
le feu ne veut pas marcher aller et
que nous allons avoir froid. Tout à coup
le docteur portant de grosses lunettes
tenant son chapeau à la main de
feutre noir à la main fait son

entrée Une jeune infirmière le suit; elle porte une serviette ~~sous~~ le bras. La maîtresse va vers eux et tend la main au docteur et à l'infirmière. Ils s'installent à la dernière table.

L'infirmière revêt un grand tablier blanc et son voile impeccable. Le docteur tire ses instruments de sa serviette. L'infirmière retire de la sienne les fiches médicales. La maîtresse nous dit de nous déshabiller et nous donne du travail. Nous mettons nos habits sur notre banc et nous commençons notre travail. L'infirmière nous appelle chacune à notre tour, nous allons d'abord vers le docteur, puis vers l'infirmière qui regardent notre tête. C'est mon tour. Mon cœur bat, il me met l'écouteur sur la poitrine c'est froid. Puis nous nous rhabillons. Le docteur remet ses instruments dans sa serviette, l'infirmière tire son voile et le met dans sa serviette ainsi

que les filles. Puis ils disent au revoir
à la maîtresse, et ils sortent
assez bien. J'pts. — Pesserrez vos lettres.

Samedi, 1^{er} décembre 1945

Mon chat.

Minette est une jolie chatte toute noire, au museau rose et luisant. Quand je touche son museau il est humide et glissant. Elle a des petits chatons blancs très jolis. Quand je rentre de l'école, elle vient me caresser sur les jambes. Ses petits la suivent. Elle dort sous le feu, où maman a placé un petit panier. Elle dort les pattes croisées sous sa tête, entourée de ses chatons. Le matin, quand elle se lève, elle lave ses petits avec sa patte noire, puis elle les conduit vers l'assiette en aluminium, remplie de lait et de pain émietté. Quand je m'en vais à l'école, elle me suit jusqu'à la porte de la maison.

Assez bien: 6 ; bien écrit.

Samedi, Décembre 1945

Mon lapin.

Il est au milieu des poules à leur grand étonnement. Elles s'enfuient dans leurs nids. nous cherchons le trou par où il a passé je le bouche avec des mottes de terre et nous entrons dans le poulailler.

Et c'est notre approche il s'enfuit vers la poule je me précipite dessus, mais il m'a échappé. Il passe devant le chien qui aboit il se cogne entre le mur il est écauré dit. J'en profite pour l'attraper par les oreilles. Il se secoue vigoureusement Pendant ce temps là, maman à préparer une nouvelle cage. Nous le remettons dedans en prenant bien soin de la fermer.

6^e Ecivez mieux.

Lundi, 22 décembre 1915
Le chien gourmand tire la nappe.

C'est Noël. Les convives doivent venir vers onze heures du soir Dans la salle à manger le couvert est disposé sur la

table recouverte d'une nappe immaculée. Les verres et les assiettes brillent à la lumière. Une oie est au milieu de la table, elle est toute dorée fort appétissante. Loti la chienne de la maison la regarde avec envie. Elle n'y tient plus elle pose ses deux pattes devant sur le bord de la table, ses griffes s'accrochent à la nappe. Elle tire de toutes ses forces et patatrac, la nappe est renversée, les verres et les assiettes sont en miettes. Loti se précipite sur l'oie et se sauve, contente. Maman accourt effarée elle tient un balai à la main et poursuit Loti qui s'enfuit vers le jardin. Elle l'attrape par la poitrine et l'enferme dans la cabane au charbon. Elle ramasse les débris de la vaisselle et replace sur la nappe un autre service moins beau.

« On ne mangera pas de l'oie cette année » dit maman. Elle va chercher le rôti et les entremets qui ont échappé

a Loti. C'est nous attendons de nouveau
les invités

Bien 7 pts. Bien écrit.

Samedi, 26 Janvier 1946.

Reproduction d'un texte :

Cosette porte un seau d'eau.

Cosette marchait, penchée en avant, la tête baissée, comme une vieille. Le poids du seau raidissaient ses petits bras magras. L'anse du ^{de fer} seau finissait, l'achevait d'engourdir et de geler ses petits bras mouillés. De temps en temps elle forçait de s'arrêter, et chaque fois qu'elle s'arrêtait, l'eau froide qui déborrait du ^{étoff} assez bien seau tombait sur ses jambes nues.

Samedi, 26 Janvier 1946.

Hinel est à l'affût dans le grenier. Une souris apparaît. Terminez l'histoire à votre gré.

Mina, une belle chatte toute noire vient de monter dans le grenier. Elle flaire sous de vieilles caisses et, tout à coup découvre

dans le mur un trou de souris, elle s'éloigne prudemment et va se tapir derrière une pile de sacs de pommes de terre. Elle attend patiemment la souris, et fixe le trou avec ses yeux luisants. Un fin museau gris apparaît au bord du trou, puis disparaît. La souris apparaît de nouveau regarde de tous côtés puis tranquillisée, se met à trotter vers un sac de blé. De grands frissons secouent chtina, sa queue frétille, ses oreilles se dressent, puis d'un bond brusque elle bondit sur la souris avec un miaulement bref suivi du cri d'agonie de la souris. Il la prend dans bien écrit. sa gueule et va l'achever dans un a bien 6 pts coin du grenier.

Samedi, 3 Février 1916.

La leçon de gymnastique.

La leçon de gymnastique a eu lieu dans la salle du denier. C'est une grande salle ornée de guirlandes de toutes couleurs. Nous sommes allées au denier parce que

le sol du château était trop boueux. La leçon a débuté par la marche au pas au tour de la salle. « Venez-vous droitez » dit la monitrice. Je me suis placée très facilement parce que je suis la dernière de la première vague. De toute la leçon de gymnastique j'ai préféré la ronde. Nous nous sommes couchées sur le dos, puis il a fallu se relever. Il est difficile ce mouvement. Je pense que la leçon de gymnastique est parfois amusante, et parfois fatigante.

Bien écrit. A.B. 5 pts.

Samedi, 8 février 1946

« Mireille dit maman donne moi les œufs dans le buffet »

Je dépose sur la table de gros œufs. Ma man prend un grand bol en faience, elle prend délicatement un œuf et le fend ^{seq} à petits réguliers. Elle ouvre les œufs et les verse dans le bol. Puis les bat énergiquement. Elle prend du beurre du bout de son couteau. Elle fait glisser

le beurre dans la poêle, il fond immédiatement. Une seconde après ; le beurre crépète gaiement et une bonne odeur se répand dans la pièce. Maman verse dans la poêle les œufs, qui s'étalent, le beurre forme sur le bord de la poêle une frange rousse. L'omelette se gonfle, maman crève les bulles. Prestement maman retourne l'omelette qui montre sa face rissolée, maman la dépose sur une assiette d'où une bonne fumée s'échappe.

bien : 6

Vendredi, 15 février 1946.

du magasin.

« Entrons dans celui-ci » dit maman. « Nous entrons dans le magasin, il est grand et bien éclairé. De nombreux rayons couvrent les murs. Les rayons sont divisés en casiers, où sont empilées les étoffes. Au fond de la pièce il y a un comptoir qui supporte une machine à calculer.

« Bonjour madame dit maman

« Bonjour madame, que désirez-vous ?

Je désirerais une belle étoffe à fleurs pour ma fille.»

La marchande monte sur un escabeau et prend une coupe d'étoffe.

« N'en avez pas une autre ? dit maman celle-ci est trop forcée.»

La marchande tend à maman une belle pièce d'étoffe.

« Donnez moi-en trois mètres de celle-là. Cela vous fera une jolie robe ma petite, » dit la marchande.

« Combien s'il vous plaît, » dit maman.

« Deux cent cinquante francs, madame.»

Maman donne l'argent à la marchande.

La marchande reçoit l'argent et nous donne un billet qui vient de la machine à calculer.

« Au revoir madame est merci, » dit maman
« Au revoir madame.»

Diens 6

Et nous partons avec la belle étoffe.

Samedi, 16 février 1946.

Correction du devoir: ~~du~~ magasin.

Le printemps approche; maman a décidé

de m'acheter une blouse légère. Nous voici devant la vitrine de la bonneterie de Somme. Et l'étalage sont exposés divers objets depuis les broches brillantes dans leur cercin de carton jusqu'aux chemises d'homme à carreaux en passant par les petits cols glacés et les rubans multicolores. Nous entrons. La sonnerie retentit. C'est un petit magasin bien achalandé au sol bien entretenue. Un radiateur peint en marron répand une douce chaleur. Le magasin est assez sombre car des vêtements accrochés à la vitrine empêchent la lumière du soleil de pénétrer. De nombreuses boîtes contenant du coton sont rangées en ordre dans des casiers. La marchande apparaît vêtue d'un tablier impeccable, derrière le comptoir de bois verni sur lequel on peut voir un mètre, des cisailles, du papier.

« Bonjour Madame, dit la commerçante que désirez-vous ?

— Je voudrais une blouse pour ma petite

filles

- De quelle teinte et quel prix ?
- Je la voudrais bleue et je mettrai jusqu'à cinq cents francs».

vw b. (Dialogue terminé oralement.)

Mardi, 23 février 1916.

Vous êtes à la boulangerie. Décrivez le magasin et racontez brièvement le dialogue qui s'engage entre la boulangère et vous.

« Va chercher le pain dit maman ». Je prends le sac à provisions puis l'argent. Me voilà à la porte de la boulangerie. Et la vitrine, je vois de grandes flûtes toutes dorées sur des rayons de verre. Et côté des flûtes se trouvent des pains croustillants disposés obliquement. Sur l'autre rayon, des boeufs pleins de bonbons ou de fondants brillaient de propreté. De petites boîtes sont contenant des gâteaux secs de toutes formes sont disposés à l'extrémité du rayon. J'entre dans le magasin. Une douce chaleur nous accueille. Une bonne odeur monte à mes

narines. C'est une petite pièce au sol carrelé
recouvert de carreaux blancs et rouges bien entretenus.
Au fond se trouve un comptoir recouvert
d'une plaque de marbre sur laquelle brille
une balance. Derrière le comptoir s'étage
nt des rayons qui supportent de nombreux
pains et des flûtes. Les murs sont
tapisse's en bleu. Voilà la boulangerie. C'est
une grande dame au visage farouche portant
un grand tablier blanc immaculé.

« Bonjour madame

- Bonjour ma petite fille que veux-tu
 - Je voudrai une flûte madame
 - Voilà une belle flûte encore tiède »
- dit ~~la~~ marchande

« Au revoir madame », Je lui donne mon
argent et mes tickets, puis je m'en vais.

Bien 7 pts.

Samedi, 9 mars 1946.

Faites la description de l'étagère et de
l'intérieur d'un magasin d'épicerie

Je vais très souvent à l'épicerie. La vitrine

étincelante porte une enseigne où l'on peut lire « Epicerie, boulangerie ». Une grande planche peinte en blanc forme l'étalage. Sur un côté de cette planche sont installées, trois petites caisses remplies de dattes sur lesquelles le prix est indiqué. De l'autre côté se dressent des plaques de chocolat disposées en spirales. Derrière le chocolat, des bouteilles de vins blancs et rouges montrent leur étiquette dorée. Je saisiss le bouton de la porte, bien astiquée. J'entre. Les murs disparaissent derrière les casiers. Le sol est couvert de carreaux bleus qui attirent notre regard. Le comptoir de bois peint bonnes de marchandises se dresse dans le fond du magasin. Un plaque de marbre le recouvre. Une balance automatique en émail placée au milieu du comptoir montre sa face rouge. Dans de petits casiers peints en marron sont disposées soigneusement des paquets de teinture de toutes couleurs. Dans un autre casier

une grande cloche brillante laisse échapper
l'odeur de vieux fromage. De l'autre
côté un grand casier abrité par une vitre
qui laisse voir des crayons gris, où des
porte-plume. Dans un tourniquet en fer
blanc peint de couleur rouge sont
disposées des boîtes de cirages de toutes
couleurs. L'épicerie est un magasin bien
achalandé.

A. bien 7 pts.

Samedi, 30 mars 1946

On vous envoie chercher une denrée rare.
La queue, les clients... leurs réflexions. Vous
réussissez à vous faire servir. Tout à coup
la vente cesse. Racontez

« Vas chercher la viande », dit maman. Je prends
le sac à provisions et l'argent, et je pars.
Arrivée près de la charcuterie, ~~je~~ constate qu'il
ya une longue « queue ». De cette queue
s'élève des rumeurs et des protestations.
De vieilles dames emmitouflées dans des
manteaux et des cache-nez, j'attends le sac

au bras, attendent avec impatience, leur tour.
De jeunes dames parlent du ravitaillement.
Des gamins jouent aux billes en attendant es
De vieux messieurs adossés au mur attendent
en caressant. La "queue" avance lentement
« Bonjour Mireille » Je me retourne et je
vois ma compagne. Nous bavardons.
« Dépêchez-vous voyons : nous n'avons pas le temps. » J'entre vite dans le magasin.
« Une livre de hachis madame s'il vous plaît.
Voilà petite, 20 f. »
Je tends mon argent et je m'en vais. Et
peine suis - je sortie que j'entends des
clameurs furieuses, et désolées « Nous voulions de la viande on est venus pour cela »
Enfin tous les clients s'en vont en
grommelant, et je pars toute contente
d'avoir été servie.
bien].

Mercredi, 3 avril 1946.

au moment de se servir d'un objet indispensable, votre père ou votre mère ne le

trouve plus. On le cherche partout. On fouille toute la maison. Enfin on finit par le retrouver. Racontez.

« Mais où sont donc mes lunettes dit ^{bonne} maman ne les as-tu pas vues? »

- Non bonne-maman, je ne les ~~as~~ pas vues. »

Bonne ^{maman} veut lire son journal, mais elle a perdu ses lunettes. Elle se lève, fait quelques pas hésitants, et enfin se dirige vers la salle à manger, je l'^à suis. Nous ouvrons tous les tiroirs, rien. Nous allons dans la cuisine. L'armoire de bois blanc est retournée, toujours rien. Je regarde sous les meubles, mais je ~~ne vous rien~~ ^{pas de lunettes!}

« Annie n'as-tu pas vu mes lunettes? »

- Non bonne-maman. »

Nous montons tous ^{tes} les trois dans les chambres. Annie et moi, nous regardons sous les lits, sous la grande robe. Nous descendons bredouill. Bonne-maman se rassied, désolée.

Tout à coup, je m'aperçois que Jean n'est pas

Cordez les répétitions

lœ. Je crie.

« Jean où es-tu ?

- dans le poulailler »

Je vais dans le poulailler et je vois Jean les lunettes à la main.

« Bonne-maman, bonne-maman, les lunettes ! »

Bonne-maman accourt et remet ses lunettes avec joie.

- assez bien. 6

Mercredi 16 mai 1916.

Il est arrivé à vous ou à une personne que vous connaissez une aventure très drôle.

Racontez-la en essayant d'en montrer tout le comique.

C'est le soir. Maman dit :

« Annie, va à la cave chercher de la bière »

Annie s'en va le litre à la main trop trop rassurée, car elle a peur des rats. Elle ouvre la porte avec précaution et jette un regard anxieux dans la cave il n'y a rien, rassurée, elle allume la lumière, mais ses

yeux rencontrent en même temps une grosse boule noire avec deux grands ronds brillants. De saisissement, elle lâche le litre qui va se briser sur le ciment de la cave. Elle crie « Maman, au secours, il y a une grosse bête ! viens vite ! vite » Maman accourt, papa et moi un bâton à la main. Nous voyons Connie figée sur le sol toute rouge et qui fait voir la bête. Papa allume et qu'est-ce qu'il voit ? Notre chat, notre jeune chat Minet qui nous regarde ébahie. Nous nous mettons à rire en faisant voir à Connie qui est cachée derrière maman la grosse bête noire. Connie rit mais elle dit qu'elle n'ira plus ^{quand} grand même à la cave.

bien J. pts

Mercredi, 29 mai 1946

Une communante vient visiter à la maîtresse pendant la classe. Racontez.

Dévoir collectif : Le calme régne dans la classe. Nous entendons le tic-tac de l'horloge. Nous

ne sommes pas nombreuses car c'est le moment de la communion solennelle. Nous préparons la dictée du lendemain. Tout à coup, trois petits corps secs se font entendre sur la porte. « Entrez ! » crie la maîtresse. La porte s'ouvre et une dame élégante entre, suivie de Jeannine son communiant, et de sa marraine. Aussitôt les élèves se lèvent pour mieux les voir et chuchotent « Qu'elle est belle ! » En effet Jeannine porte une longue robe de mousseline neigeuse, vaporeuse qui laisse seulement le bout de ses souliers blancs. Un voile blanc de tulle fin encadre sa petite tête brune. Elle tient à la main un livre de Messe de cuir jaune enveloppé d'une pochette bordée de dentelle. La maîtresse, souriante, s'avance vers la porte.

« Bonjour Jeannine. » dit-elle en tendant la main aux deux femmes.

Tandis que les élèves entourent la communiant et bavardent, la conversation s'engage sur le scolaire de Jeannine qui, bientôt remet à la

maîtresse, une belle image et une longue botte de dragées recouverte d'un papier imprimé entouré d'un cordon doré.

Après les remerciements de la maîtresse, les visiteuses s'en vont et nous nous remettons au travail à regret.

bien écrit.
Samedi, 1^{er} Juin 1946

Un enfant brise par mégarde une bouteille d'un coup de pied il en disperse les débris sur la route. Passant au même endroit un moment après, il voit un cycliste réparant un pneu crevé par un éclat de verre. Racontez le fait imaginant le renards de l'enfant.

« Jean, va chercher de la bière ! »

Mais Jean n'est pas décidé, car il joue aux billes avec des camarades. Vite il rince la bouteille sans l'essuyer, prend et part précipitamment. En sortant du café, il court. Tout à coup, un cliquetis clair se fait entendre : la bouteille lui a glissé de la main, la voici

brisée en innombrables morceaux sur le trottoir, tandis que la bière coule et s'étale en une petite plaque miroitante. Il devient rouge jusqu'aux oreilles et il donne un coup de pied rageur dans les débris étincelants et coupants qui se dispersent dans toutes les directions sur la chaussée. Jean s'en va en pleurnichant. Le voici maintenant qui part à l'école. Que voit-il ? à l'endroit où sa mesaventure s'était produite ? Un cycliste près de son vélo retourné à l'envers, reposant sa la selle de cuir. Près de lui se trouve une cuvette pleine d'eau qu'il a empruntée dans le voisinage. Une chambre à air y flotte, en y faisant des ballons. Le cycliste en retire un morceau de verre..

Jean continue sa route, songeur plein de remords.

« J'ai sans doute retardé cet homme, peut-être gravement je lui ai imposé un travail inutile. Et l'avenir, je ne me mettrai

plus en effet. »

Ecrivez mieux

Mercredi, 5 juin 1946.

En l'absence de maman, Paulette Christiane ont ouvert le buffet. Il ya des choses dans ce meuble ! Un récipient attire leur attention. elles Ils veulent le voir de plus près. Malheur ! Racontez.

Travail collectif: C'est jeudi, jour de marché. La maman de Paulette et Christiane est partie afin de trouver quelque chose rare denrée comestible. Avant de partir, elle a bien recommandé à ses petites filles.

« Sur l'ordre, n'allez pas toucher au buffet ! »

Mais elles sont curieuses et désobéissantes.

« Que peut il bien y avoir dans ce buffet ? Ouvrons le nous verrons bien »

La clé tournée dans la serrure, la porte inférieure s'ouvre en grinçant. Il n'y a à la rien de bien intéressant; des assiettes empilées, des verres brillants, des tasses de porcelaine.

La partie supérieure doit contenir des provisions.
Voici Christiane, la plus grande, grimpée
sur une chaise tendue sur la pointe
des pieds. Elle rouvre des exclamations.

« Quelles bonnes choses! du chocolat! des
biscuits secs! des cerises bien mûres? »

- « Je veux voir aussi » s'écrie Paulette; elle
monte à son tour. Toutes deux regardent
avec convoitise les friandises alléchantes. Mais
dans le fond de l'armoire un récipient
attire leur attention. C'est un pot de
grès blanc sur lequel sont imprimés des mots
inconnus sans doute des mots anglais.

« Regardons ce qu'il contient. Oh! de la
marmelade d'orange! »

Paulette, gourmande, y plonge le doigt et le
lèche malproprement.

« Tiens » dit-elle à sa sœur. Un bruit
de vaisselle cassée suit ces mots. Horreur!
Le pot a glissé des mains de Paulette
et le voici en mille débris, sur le sol
carrelé de la cuisine, tandis que la
confiture s'étale lentement.

Les deux enfants sont devenus rouges comme des pivoines.

« Que va-dire Maman ? »

La voici qui ouvre la porte du couloir.
Sans doute a-t-elle oublié quelque chose pour aller si vite !

Les deux petites sont bien penaudes. Des son arrivée la maman voit le méfait et gronde sévèrement les deux désobéissantes.

Ecrivez mieux.

Mercredi, 12 juin 1916

Vous avez préparé une surprise à votre maman, pour sa fête. Le jour de la fête arrive enfin : vous lui offrez le cadeau. Racontez en montrant la joie de votre maman et votre joie.

Pour la fête de maman, j'ai acheté une belle broche qu'elle désirait depuis longtemps. Pour cela, il a fallu que j'économise mon argent des dimanches pendant plusieurs mois.

C'est une belle broche avec un lézard vert fixé sur une petite plaque blanche entourée d'une bordure de métal^{de}, entourée d'une tour doré. Je l'ai cachée dans ma table de nuit. Enfin le jour arrive, De bonne heure, je me lève, je m'habille et je prends le précieux paquet. Je frappe à la porte de la chambre de maman. Maman se repose encore dans le lit, je lui dis "bonne fête", et je lui tends mon cadeau. Maman toute émue rouge, ouvre la boîte et regarde. Elle pousse des exclamations de joie, puis elle m'embrasse sur mes deux joues, très fort. J'étais contente de la joie de maman.

bien 7.

Samedi, 15 juin 1946

Un vent violent se lève. La foudre se hâte dans la rue. Le vent emporte le chapeau d'une vieille dame qui s'efforce en vain de le rattraper. Un enfant l'arrête enfin. Racontez.

Travail collectif: Un vent violent, venant du nord, vient de se lever. Les arbres secouent leurs branches qui sifflent, les feuilles se détachent, nombreuses, et tourbillonnent. La poussière de la rue se souleve. Des volets mal attachés claquent contre le mur. Les passants, dont le visage est bleui par le froid, et dont la chevelure est ébouriffée, se hâtent, les vêtements collés au corps, en rasant les murs. Une vieille dame, à l'air distingué, élégamment coiffée d'un chapeau noir à plumes, marche péniblement. Tout à coup, au tournant de la rue, une rafale plus furieuse lui enlève brusquement son superbe chapeau. Il décrit un large vol et va retomber près d'une plaque d'eau. « Mon chapeau! Mon chapeau! » s'écrie la dame. Elle se met à courir. La peine est grande arrivée près du chapeau, que celui-ci s'en va, en roulant sur la chaussée. On dirait

qu'il fait la course. Elle commence aussi plusieurs fois. Elle est rouge, essoufflée.

Enfin, un enfant charitable l'arrête juste au moment où il allait rouler au ruisseau.

Il l'apporte à la dame qui se confond en remerciements.

Ecrivez mieux

Samedi, 22 juin 1946.

Le temps est gris. Vous portez pour l'école.

Votre maman vous conseille de prendre votre capuchon ou votre parapluie.

Vous préferez ne pas l'emporter. Braconnez votre mésaventure.

Il fait gris. De gros nuages opaques gonflés d'eau passent lentement sur la ville.

La rue est déserte et silencieuse. On n'entend pas un chant d'oiseau.

La cuisine paraît sombre. Maman dit : « Prends ton parapluie pour aller à l'école.

— Oh ! non maman, c'est un objet encombrant et il ne va peut-être pas pleuvoir ~~demain~~.

- Emporte ton capuchon, alors.
- Il est trop long. Je ne l'aime pas.
- Tant pis pour ta casquette mouillée.
- Tu reviendras maman ?

Six heures ! je sort ~~e~~ de l'école après l'étude
 Une pluie torrentielle martèle les pavés qui brillent. Elle clapote dans les canalisations qui sont pleins à ~~d'éborder~~. Je ne peux rester indéfiniment sous le préau et me voici dans la rue. Les gouttes froides cinglent mon visage. Je cours et dans ma hâte, je saute dans les flaques d'eau en m'éclaboussant. Mon manteau est mouillé et je commence à avoir froid. Mes cheveux sont ruisselants. Demain j'aurai sûrement un rhume. Si j'avais su, j'aurais suivi les conseils de maman.

assez bien

Mercredi, 26 juin 1949

Un marchand ambulant a arrêté sa voiture dans la rue. Les clients arrivent. Le marchand les sort, puis repart. Racontez.

C'est jeudi. Le marchand ambulant, qui vend des fruits s'est arrêté devant la maison. Il souffle fort dans sa trompette. Des portes s'ouvrent, les ménagères, un panier au bras se dirigent vers la charrette du marchand. Elles discutent longuement le prix et regardent attentivement les beaux abricots à la peau jaune et orange. Les alléchantes pêches veloutées s'alignent dans des corbeilles. Les cerises toutes reposent dans des grandes corbeilles. Dans des petits paniers se trouvent des fraises rouges que garnissent des feuilles de framboises. Les prix sont marqués sur des bâtons de papiers fixés sur des petits de fils de fer. Sous la voiture un grand chien loup au poil marron taché de noir se repose avant de reprendre sa course. Le marchand pèse et rend une monnaie qui se trouve dans une poche de cuir jaune. Puis il repart en criant. « Qui veut mes fruits ? » De leurs côtés les ménagères parlent entre

elles.

assez bien. La fin est un peu trop rapide 7 pts.

Géographie : La France

1^e: Situation :

a) Dessiner la Terre au tableau - puis les zones. y placer la France. Elle est située dans l'hémisphère N. dans la zone tempérée.

Consequence climat-

b) Le pont français Examiner la carte d'Europe.

Mettre la masse continentale européenne et la mer de l'Espagne.

La France est située à l'endroit où l'Europe s'amincit le plus. (Bordeaux à Léte 400km)

- Baigné par 4 mers importantes (Les nommer)

- Bordée par de nombreux pays. (Les nommer)

Consequence : Carrefour de plusieurs pays, la France est une région de passage.

2^e: Avantages de cette situation

Climat

Commerce.

Civilisation

3^e: Le relief. La faire sur une carte et le faire décrire

4^e: La formation.

a) Époque primaire. H. centrale Bretagne - Vosges - Ardennes
chiste grès

b) Époque secondaire et tertiaire

Pyrénées - Alpes - Jura

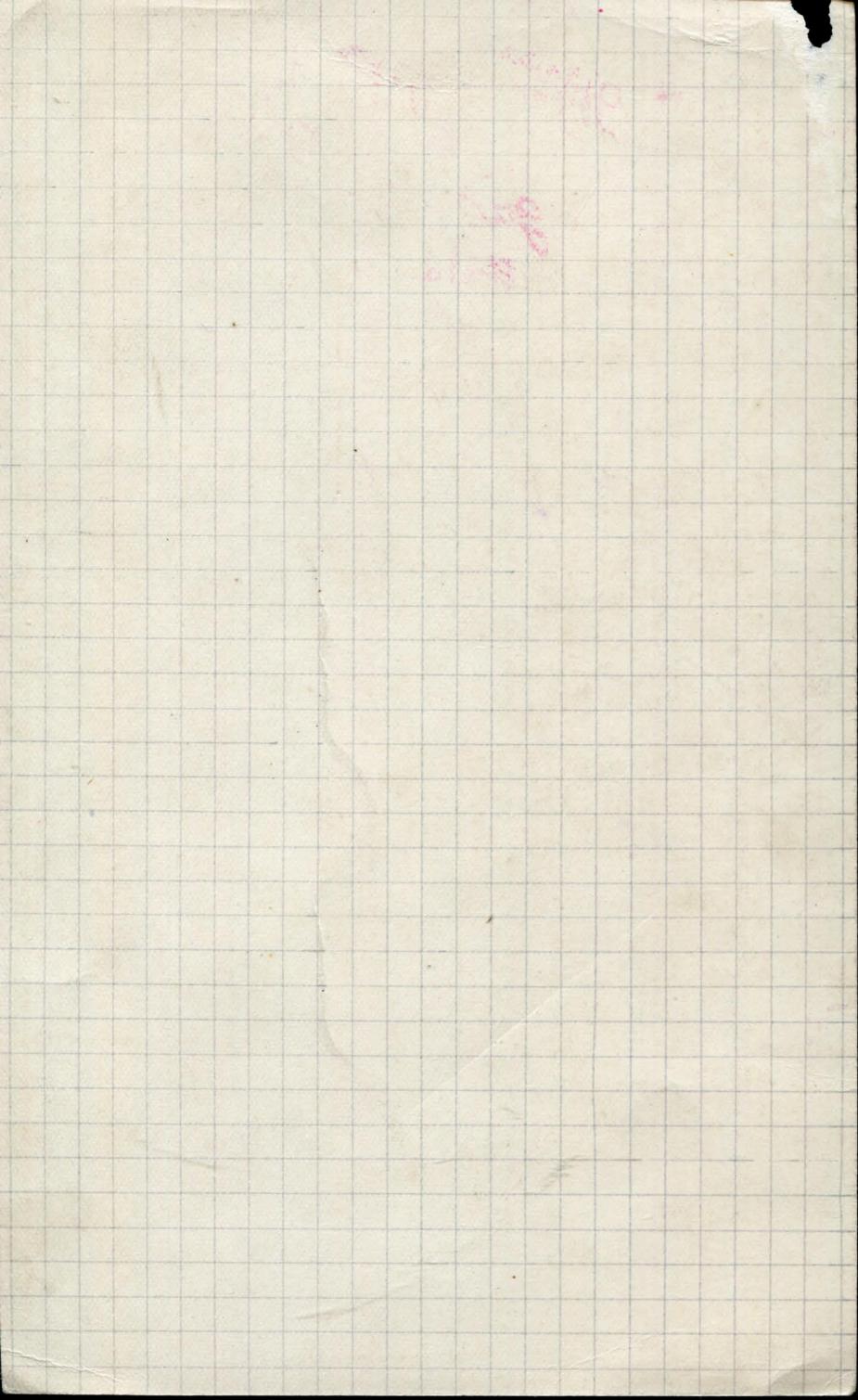
Bassin aquitain - parisien - rhodanien .

calcaire - argile - marne - sable

c) Époque quaternaire

Volcans

Glaçiers



Le vent

Soudain, le vent souffle avec plus de violence. Sous la rafale les arbres se courbent jusqu'à terre. Les feuilles s'envolent en trouées arrachées. La fumée court sur les tuiles.

Le vent s'apaise et devient un délicieux zéphir.

- Le vent souffle avec violence, avec force
il se déchaîne = briser ses chaînes
c'est une tempête, ses méfaits ^{vent dévastateur, vent épouvantelle} ~~vent brûlants~~

, l'ouragan : tempête violente. Le vent souffle dans diverses directions, en tourbillons.

, la bourrasque : vent violent, impétueux mais de peu de durée.

, la rafale est aussi un coup de vent violent.

, la tourmente : tempête violente mais courte.
une tourmente de neige.

, le cyclone - ouragan . Le vent souffle très fort en tournant.

La tornade est un cyclone très violent
quelques vents :

, le mistral, la tramontane du midi

, le siroco du désert vent brûlant qui dessèche la végétation.

, la bise est un vent piquant, âpre, aigre qui nous cingle le visage.

Quelques verbes en rapport avec les vents violents
gémir - hurler - siffler

adjectifs :

fureux - violent

Quelques vents doux et tièdes des beaux jours

la brise

le zéphyr } vents tièdes et agréables.
s'apaiser - caresser, léger
léger - doux - tiède - délicieux.

Le froid. L'hiver.

L'hiver cette année. là fut terrible..

Ce fut un hiver rigoureux, âpre, rude & clément, doux.

hiver (22 déc. - 21 mars) hivernal., hiverner = passer à l'abri la mauvaise saison (troupeaux) hibernant : se dit des animaux qui s'engourdissent pendant l'hiver : le loir, la marmotte.

froid très vif, intense, pénétrant (-8°, -14°) qui nous fait frissonner. grelotter aussi nous nous emmitouflons : se couvrir chaudement.

L'hiver est la saison des intempéries : vent. pluie. neige. les frimas : les froids de l'hiver.

. brouillard froid et épais qui se glace en tombant.

gelée blanche. La rosée de la nuit, l'été avril et mai, l'eau, l'hiver, se convertissent en glace sous l'action du froid.

givre : couche de glace qui s'attache aux arbres aux buissons - givré : couvert de givre.

verglas : couche de glace mince et glissante qui couvre parfois le sol.

grêle : pluie congelée

gel. geler. dégeler. dégeler gelée - gélantine
congeler. engelure . glace. glacier. glaciére
glacer - glacon. un glaçis. ^{tapis à glace} glacial

froid: un repas froid ≠ chaud.

un abord froid = air sérieux, peu aimable
≠ un abord chaleureux, aimable.

avoir l'onglée

lia dia lia do dod go itali tal dat diloa doalig

~~1 dio d o
2 2.2.2.2~~

三

$$\begin{array}{c} \cancel{(8)} \\ \cancel{5} \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 829 \\ \times 6 \\ \hline 809 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} \cancel{5} \\ 4 \times \cancel{8} \cancel{1} \cancel{0} \cancel{0} \cancel{8} \cancel{8} \cancel{9} \\ \cancel{6} \quad \cancel{2} \quad \cancel{9} \\ \cancel{6} \quad \cancel{8} \quad \cancel{5} \quad \cancel{5} \\ \cancel{0} \quad \cancel{0} \quad \cancel{8} \quad \cancel{2} \\ \cancel{6} \quad \cancel{0} \cancel{8} \cancel{8} \end{array}$$

148 Page

A hand-drawn scatter plot on lined paper. The vertical axis is labeled "gat" and the horizontal axis is labeled "gold". A series of blue circular data points are plotted, and a straight line is drawn through them, showing a positive linear trend.

gold	gat
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
30	30
31	31
32	32
33	33
34	34
35	35
36	36
37	37
38	38
39	39
40	40
41	41
42	42
43	43
44	44
45	45
46	46
47	47
48	48
49	49
50	50
51	51
52	52
53	53
54	54
55	55
56	56
57	57
58	58
59	59
60	60
61	61
62	62
63	63
64	64
65	65
66	66
67	67
68	68
69	69
70	70
71	71
72	72
73	73
74	74
75	75
76	76
77	77
78	78
79	79
80	80
81	81
82	82
83	83
84	84
85	85
86	86
87	87
88	88
89	89
90	90
91	91
92	92
93	93
94	94
95	95
96	96
97	97
98	98
99	99
100	100

(puis 06 pages vides)

FIN

卷之三

目錄

一

二

三

四

五

六

七

八

九

十

十一

十二

十三

十四

十五

十六

十七

十八

十九

二十

二十一

二十二

二十三

二十四

二十五

二十六

二十七

二十八

二十九

三十

三十一

三十二

三十三

三十四

三十五

三十六

三十七

三十八

三十九

四十

四十一

四十二

四十三

四十四

四十五

四十六

四十七

四十八

四十九

五十

五十一

五十二

五十三

五十四

五十五

五十六

五十七

五十八

五十九

六十

六十一

六十二

六十三

六十四

六十五

六十六

六十七

六十八

六十九

七十

七十一

七十二

七十三

七十四

七十五

七十六

七十七

七十八

七十九

八十

八十一

八十二

八十三

八十四

八十五

八十六

八十七

八十八

八十九

九十

九十一

九十二

九十三

九十四

九十五

九十六

九十七

九十八

九十九

一百

TABLE DE MULTIPLICATION

1 fois 2 fait	2	1 fois 3 fait	3	1 fois 4 fait	4	1 fois 5 fait	5
2 — 2 font	4	2 — 3 font	6	2 — 4 font	8	2 — 5 font	10
3 — 2 —	6	3 — 3 —	9	3 — 4 —	12	3 — 5 —	15
4 — 2 —	8	4 — 3 —	12	4 — 4 —	16	4 — 5 —	20
5 — 2 —	10	5 — 3 —	15	5 — 4 —	20	5 — 5 —	25
6 — 2 —	12	6 — 3 —	18	6 — 4 —	24	6 — 5 —	30
7 — 2 —	14	7 — 3 —	21	7 — 4 —	28	7 — 5 —	35
8 — 2 —	16	8 — 3 —	24	8 — 4 —	32	8 — 5 —	40
9 — 2 —	18	9 — 3 —	27	9 — 4 —	36	9 — 5 —	45
1 fois 6 fait	6	1 fois 7 fait	7	1 fois 8 fait	8	1 fois 9 fait	9
2 — 6 font	12	2 — 7 font	14	2 — 8 font	16	2 — 9 font	18
3 — 6 —	18	3 — 7 —	21	3 — 8 —	24	3 — 9 —	27
4 — 6 —	24	4 — 7 —	28	4 — 8 —	32	4 — 9 —	36
5 — 6 —	30	5 — 7 —	35	5 — 8 —	40	5 — 9 —	45
6 — 6 —	36	6 — 7 —	42	6 — 8 —	48	6 — 9 —	54
7 — 6 —	42	7 — 7 —	49	7 — 8 —	56	7 — 9 —	63
8 — 6 —	48	8 — 7 —	56	8 — 8 —	64	8 — 9 —	72
9 — 6 —	54	9 — 7 —	63	9 — 8 —	72	9 — 9 —	81

Le système métrique est l'ensemble des unités légales employées en France pour la mesure des longueurs des surfaces, des volumes, des capacités, des poids et des monnaies.

Il est appelé métrique parce que toutes les unités dérivent du mètre. Ce sont les suivantes :

1° Longueurs : le mètre (m.)

2° Surfaces : le mètre carré (m. q.) est utilisé pour les petites surfaces, c'est un carré mesurant un mètre de côté ;

l'are (a.) est utilisé pour mesurer la surface des champs ; il vaut 100 m. q.

3° Volumes : le mètre cube (m. c.), c'est un cube ayant un mètre de côté. — Le stère (st.) vaut 1 m. c., il est utilisé pour la mesure des bois de chauffage.

4° Capacités : le litre (lit.) est un récipient dont la capacité est d'un décimètre cube ou un décimètre de côté.

5° Poids : le gramme (g.) est le poids d'un centimètre cube d'eau pure.

6° Monnaies : le franc (f.) est l'unité monétaire française. Une pièce de 10 francs en argent pèse 10 grammes.